

**Espaces, personnages et valeurs dans le roman de la  
lézarde d'Edouard Glissant**  
**Spaces, values and characters in the Novel « The lézarde »  
of Edouard Glissant**

HAFRAD AICHA

Docteure en Langue et littérature francophone à l'université oran2

Latifaqueen1@hotmail.com

|                     |                      |                     |
|---------------------|----------------------|---------------------|
| Reçu: le 28/09/2022 | Accepté : 31/10/2022 | Publié : 31/12/2022 |
|---------------------|----------------------|---------------------|

**Résumé**

Dans la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, la problématique de « la mémoire » occupe un thème central dans la littérature des caraïbes. Confronté à la tragédie de la traversée transatlantique, l'écrivain antillais s'est toujours penché sur le drame de son passé. Cherchant à fouiller les pans, ce dernier réhabilite les figures héroïques. Nous assistons à l'émergence de deux mythes : le fondateur de la révolution montagnarde « le marron » et l'auteur des prophéties « le quimboiseur. vu la complexité des rapports entre personnages et espaces dans le roman d'Edouard Glissant<sup>1</sup>, nous avons jugé indispensable d'opérer une exploration du parcours figuratif de l'œuvre. Si nous considérons le personnage comme un élément signifiant dans un système complexe d'images figuratives du récit, nous devons impérativement interroger l'espace de l'action. La présente analyse vise à identifier l'enjeu des variations spatiales et démontrer la valeur sémiotique des espaces personnifiés dans le roman. Nous mettrons l'emphase sur les profils sémantiques

des entités et leur espace référent. Le langage est susceptible de révéler des valeurs pertinentes.

**Mots clés:**

Espace, personnage, valeur, le marron, le quimboiseur.

**Abstract**

In the half of the 20th Century, the problèm of memory occupies a central theme in the rep caribbean literature. Confronted by the tragedy of the transatlantic crossing, the caribbean writer is still bent over the drama of his past. Seeking to constantly excavate the sections of history, the latter rehabilitates the heroic figures. We are witnessing the emergence of myths : one is the founder of the mountain revolution « maroon » or the fugitive slave and the author of the prophetic word « the quimboiseur ». Given the complexity of the relationships between characters and spaces in Glissant's novel, we deemed it essential to explore the figurative course of the work. If we consider the character as a meaningful élément within a complex system of figurative images of the story, we must imperatively question the space of the action.

**Keywords:**

Space, character, value, maroon, quimboiseur.

**1. INTRODUCTION :**

Toute œuvre romanesque s'inscrit dans un univers et aire culturelle, par sa vocation d'échapper à son auteur, elle a tendance à épouser plusieurs axes interprétatifs : plusieurs pistes de lectures sont probables. En effet, le texte, dans sa conception globale est un réceptacle de plusieurs éléments constitutifs œuvrant à une quête de sens et de valeurs humaines. Cependant sa signifiante a pour bien

longtemps été un mystère pour un lecteur impliqué.(Rachel Bouvet et Myriam Marcel :2013).

Insaisissable et tantôt herméneutique, cette armature de signe tend à se faufiler au fil d'une lecture approfondie. Dans les strates du discours les plus denses, émanent des lieux plus touffus mêlant le personnage à la construction du sens.

La lecture sémiotique considère que tout discours est un procès de signification pris en charge par une énonciation. Dans cette perspective, Barthes propose de suivre le texte pas à pas, dans un axe linéaire qui est souvent rompu par l'émergence du sens à l'aboutissement de la transparence.

« Le texte dans sa masse est comparable à un ciel plat est profond à la fois, lisse sans bords et sans repères, tel l'augure y découpant du bout de son bâton un rectangle fictif pour y interroger selon certains principes le vol des oiseaux. Le commentateur trace le long du texte les zones de lecture afin d'observer la migration des sens, l'affleurement des codes » (Barthes, 1990 :20)

L'espace textuel du roman de la lézarde met en scène des personnages nébuleux, difficiles à appréhender au seuil d'une lecture hâtive. Nous avons opté pour cet élément afin de le lire comme signe référentiel et symbolique pouvant révéler l'indicible.

La manifestation littéraire suggère la présentation du personnage comme un embrayeur du récit. La charge fonctionnelle qu'il assure le qualifie à une composante fondamentale de la diégèse. Révélateur d'une vision du monde et de l'homme, son évolution dans l'histoire littéraire rend compte du rapport profond

entre l'homme, la société et l'imaginaire. Claude pierre et Yves Reuter considèrent que le monde où nous vivons est le lieu de la scène. Le fond de son drame est vrai. Ses personnages ont toute réalité possible.

L'image du personnage a été longtemps controversé, loin d'être une représentation figée, elle est modifiable selon les critères sociaux, mythiques, incarnant des modèles héroïques. Les propos de Miraux associent l'évolution d'un personnage à ce qu'il qualifie comme un éclatement du genre romanesque :

« La constitution et l'évolution de la catégorie du personnage durant les siècles commencent par la vraisemblance du personnage, vient après l'illusion référentielle du protagoniste pour arriver au personnage réaliste qui reflète la réalité. Ainsi tous les éléments constituent le personnage telles que la parole, l'onomastique, sa vision du monde, autrement dit sa relation avec la réalité » (Miraux, 2000 :p.62)

Par ailleurs, la lecture d'un espace ne peut s'effectuer sans qu'il n'existe un rapport étroit entre l'évènement et le rôle du personnage. Le parcours classique du roman traditionnel atteste la fusion des personnages avec l'espace afin de créer un système de sens. Le personnage détient l'espace et l'explique. A l'image de *Germinal*, Zola s'attarde sur la description d'une condition humaine relative à un milieu social dans lequel la catégorie des mineurs est conditionnée par un mode de vie en rapport avec leur milieu fonctionnel. Dans ce contexte, Claude Pierre et Yves Reuter considèrent que :

« Par le jeu de relation qui s'établissent entre personnage et son milieu, il dépend de l'espace social ou il évolue. Espace qui détermine sa personnalité et

l'explique. Dans son environnement, se réfléchit son image. La description des lieux où il vit redouble son portrait physique et moral » (Claude .P, Yves R.1996 :7)

Dans cette conception, l'espace n'a de valeur que par opposition au personnage qu'il domine. Les figures emblématiques dans l'espace textuel de la lézarde ont cette particularité d'une opacité psychologique ténébreuse, qui nous invite à s'interroger sur leur disposition dans leur espace et leur destin dans l'histoire du récit. Notre analyse nous a permis de retrouver le lien intrinsèque entre ces unités et leur lieu de prédilection.

## **2-Le personnage et la topographie romanesque :**

### **2.1 Le marronnage, cadre spatial et figure de la résistance :**

Dans l'obsession ardue d'une revalorisation historique du rebelle des Antilles, les écrivains antillais à l'instar d'Edouard Glissant s'acharnent à l'évocation constante d'un mythe de l'histoire qui demeure dans l'anonymat. A cet effet, le marronnage revient comme un thème central. Ce fait social qui relève du phénomène des plantations avait enfanté « le marron »<sup>2</sup> comme un hors la loi, anticonformiste prônant une forme de résistance à l'esclavage. Ce personnage historique a été un sujet polémique, le ralliant à un collaborateur à caractère opportuniste à l'empire esclavagiste.

Les strates du discours parcourues dans l'œuvre nous ont permis de mettre l'emphase sur le protagoniste du récit, baptisé Raphael Targan. Les paliers descriptifs relatifs à l'espace moral de ce personnage sont décelés d'emblée. La narration nous plonge directement dans son monde intime. Voué à l'aventure, ce

personnage s'élançait dans une quête qui n'est pas directement révélée au lecteur. L'élasticité du discours observée dans les segments le présentant comme une aura qui surgit du néant pour emprunter le sentier de l'inconnu. Cet être de papier s'impose tout au long du récit pour regagner la ville. Occupant le devant de la scène, l'arrière plan n'a de sens que par rapport au regard du personnage sur les différents repères qui l'enveloppent. Le narrateur s'attarde sur ce modèle figuratif et dévoile ses impulsions et son désir intense à l'aventure au delà de son espace clos.

En examinant les paliers descriptifs, nous décelons l'intérêt accordé à ce profil qui s'affiche en tant que signe susceptible de s'incarner en un monde à part entière. En effet, les molécules sémiques repérées ont créé une certaine condensation d'un caractère opaque, mystérieux dévoilant le trajet d'une conscience qui prône solennellement la liberté :

« ...(..)il connaît les vieilles légendes, il s'intéresse au mystère. Il parle comme un prophète et pour finir son nom est Thael .....(..) or, tout se défait en Thael, à mesure qu'il descend. »l.p14 /15

Les paliers de la description sémantique qui s'organisent autour de l'objet étudié (personnage) sont complexes. Les morphèmes lexicaux, les phrases et le texte enfin collaborent dans la constitution d'un personnage anticonformiste. Les traits relatifs à cette entité s'affichent dans la restitution de sa conscience qui le distingue.

Rongé par la colère, ce protagoniste fait preuve d'un réflexe d'opposition qui caractérise sa personnalité. Sa disposition à l'acte du crime indique l'esprit de

la révolte. Cependant au fur et à mesure de sa descente, d'autres signes l'accompagnent révélant son départ comme une volonté à la déterritorialisation qui s'impose comme un détachement du monde de la légende et l'accès à la conscience.

Dans le roman, ce même personnage est articulé par plusieurs manières, les paliers textuels disposent d'une charge sémantique. Entre le niveau de l'expression et le contenu s'instaurent des niveaux relationnels pertinents. Nous décelons l'effacement du narrateur au profit de la conscience pure du personnage qui nous interpelle à mieux le cerner :

« Alors thael cria, je veux vivre, savoir cette misère, la supporter, la combattre ...(...) moi je viens de la montagne, tu la vois ? . J ai attaché mes chiens mais il y 'a une passion en moi. Je ne sais pas, je veux connaître ma passion »l.p24/31

En se détachant de son espace vital vers un mode inconnu, Thael incarne une figure opiniâtre à des convictions inébranlables. En effet, cette descente vertigineuse à laquelle il est livré détermine sa vocation au refus à la misère. Thales est décrit comme un objet kaléidoscopique, reflétant l'espace et conscience :

« ...(..) et s'il s'exalte à l'ombre des fougères, et il ressent le bouillonnement de la forêt, l'explicable fouillis sève, de nuits, d'éclairs qui sur la montagne se perpétue. Il est comme une branche de l'arbre universel. »l.p90

Le départ du personnage représente une entreprise de décroisement entre deux secteurs: celui de la montagne à laquelle il s'identifie par une complexité fusionnelle d'images qui alimentent son esprit et le monde qui le tente.

En allant contre l'isolement, la route s'annonce comme un carrefour de rencontre avec d'autres personnages du récit :

« ...(..) Détachons nous dit-il enfin des forces » l.p132

Le lexique relatif à la montagne, la mer nous oriente vers une double lecture : celle de l'espace qui ne cesse d'accompagner le personnage. A cet effet, cette redondance sémique suggère un port d'attache qui en dépit de cette séparation avec le monde qui l'entoure lui assure le confort et liberté. Mais la tentation à découvrir d'autres cieux et goûter aux misères du monde semble éveiller son esprit de lutte.

L'œuvre dans sa finalité est une fabulation qui nous transporte dans un plaisir excessif du texte mais nous invite à s'interroger sur l'enjeu social et culturel qui la caractérise. Le langage sous jacent du texte nous oriente doublement vers la pragmatique du discours littéraire. Ainsi l'étude sémiotique pourrait apporter son flot d'une possibilité symbolique comme l'atteste les propositions de Charles Morris sur l'analyse sémiotique des trois composantes : syntaxe, la sémantique, et la pragmatique.

Le mécanisme textuel rend compte d'un double discours qui fait surgir un pan de l'histoire. Ce dernier opte pour une translation sociale. Michael Bakhtine prétend que le contexte social concret dans lequel prend place l'écrivain interagit avec sa production littéraire. Tout texte est articulé autour de composantes de la textualité qui est définie comme une instance systématique, qui en interaction avec d'autres instances règle la production et l'interprétation des suites linguistiques.

La montagne, comme le lieu d'émancipation du personnage est chargée d'indices complémentaires pouvant renforcer le rapport intense entre étant et l'espace qu'il occupe :

« ...Thael quitta sa maison et le soleil baignait déjà la rosée... (..)il lui sembla voir comme du haut du manguier qui domine la maison, l'échiquier sans ordre des tôles où le soleil joue chaque jour sa partie solitaire.) »l.p13

La disposition spatiale qui fait l'objet de la description est un continuum qui en outre de son esthétique est une translation sociale qui nous suggère une lecture contextuelle de l'œuvre. Les relations sémiologiques qui nourrissent les segments précédents rendent compte d'un second degré d'interprétation. Héritier d'une conception mythique le personnage du roman trouve dans la montagne un refuge cependant la descente vers la ville suggère le renoncement à l'espace des mornes. Le protagoniste décide de rompre avec l'interdit et transgresser un nouvel espace, celui de la ville. Ce décroisement vise le désir d'une fusion sociale entre les marginaux des mornes dont le marron et la ville. Dans cet acte de la descente, se dessine l'ère d'une reconnaissance de cette catégorie sociale et l'instauration de l'esprit collectif :

« Thael en découvrit en Mathieu la zone imprimée et tordue que chacun porte en soi, nuisible pour soi. »l.p25

Dans la déambulation du personnage dans la ville, s'annonce une quête de l'histoire et la possibilité d'un nouvel ancrage loin des mornes :

« Tout est vague, tout est diffus par ici, mais tant que nous n'avons pas pénétré le courant souterrain, le nœud de vie ? Quoi ? Souffrir, pleurer, la rage comme une limaille. »l.p26

Dans cette lecture du personnage comme signe référentiel et l'ensemble d'éléments qui l'accompagne. Nous relevons une condensation sémique qui met en opposition l'espace des mornes par rapport à la ville. Thael vit à l'image du marron, symbole de la résistance des esclaves, qui fuyant son maître, choisit les mornes comme lieu d'une société secrète. En érigeant son Eden dans les fonds des montagnes, ce hors la loi est une figure d'opposition. Sa réhabilitation dans les écrits littéraires permet de restituer l'image d'un héros et son rôle de fondateur du mouvement libérateur dans l'imaginaire collectif de la société antillaise. En introduisant le personnage, Glissant met l'emphase sur deux codes sociaux : la résistance des mornes et la passivité de la ville. Hanté par la liberté, le personnage de Glissant entreprend un pèlerinage vers la source de son malheur.

L'évocation du marronnage œuvre à restituer les grands exploits des esclaves. Ainsi, on dénombre plusieurs textes représentant le « marron » comme une révérence à l'acte du marronnage. Dans la tradition antillaise Le marron épouse un caractère héroïque, révolutionnaire. Cet élan de liberté guide son esprit vers les espaces les plus touffus de la terre :

« En privilégiant sa liberté, le marron hisse au plus haut sa dignité au dessus de toutes valeurs humaines. En marronnant, il devient un sage qui met en place une pensée, et un monde de vie. En étant libre, ce dernier est à la recherche de la sagesse, de la vérité. »Alain Murien : 2009.p24.Glissant soutient que le

marronnage est l'opposition sociale, politique et culturelle que les historiens colonialistes refusent le plus souvent de considérer comme telle. En examinant le traitement de la figure du marron, Bernadette Cailler notera que « le tragique au sens ordinaire du terme (...) Est d'avoir occulté les histoires répétées du marronnage et encore plus d'avoir souvent fait du marron l'ennemi à craindre le loup garou, le bandit » Bernadette Cailler : 1986.p.25

Ainsi, cette figure emblématique retrace les liaisons conflictuelles entre l'espace des mornes et la plaine. Dans cette dualité, se dessine l'histoire d'une société.

## **2-2Le quimboiseur, Maître initiateur et auteur des prophéties :**

Dans le roman Glissantien, le traitement de l'espace est multiple, sa démesure ne cesse de convoquer les lieux et temporalités lointaines. Sans cesse, de nouvelles perspectives s'offrent aux lecteurs, dans un tourbillon de figures héroïques. Le sens se conjugue souvent à l'intérieur des strates du discours. Une relecture du texte alimente un nouveau parcours signifiant.

La description du personnage chez Glissant se fait rare, il suffit de quelques mots pour camper un physique, une psychologie. Mêmes les personnages secondaires, chez le même auteur ont droit à une vie propre, à certaines caractéristiques précises. C'est la même particularité des lieux. Glissant fournit au lecteur une panoplie d'indices lui permettant de mieux déchiffrer ce qu'il entreprend comme lecture. Une bizarrerie, un comportement psychologique peuvent-ils donner du caractère et du sens à un personnage ?

Avant de procéder à l'identification de l'espace, il est indispensable de repérer les transitions qui s'opèrent dans l'œuvre par des lieux qui viennent se greffer indirectement à travers des personnages multiples. A l'aide de différents procédés : cadre, éclairage, et irruption des entités hors champs, l'image entraîne le lecteur d'un monde à un autre, de l'imaginaire au réel. Sur la problématique du personnage dans le roman, Régine Detambel s'interroge :

« Où sommes-nous du roman au tout début du xx ème siècle ? Quels sont nos sujets favoris ? » Régine Detambel. [www.Detambel.com](http://www.Detambel.com)

Kundera estime qu'il faut révéler le maximum d'information sur un personnage : son apparence physique, sa fiction de parler, de se comporter. il faut faire connaître le passé d'un personnage car c'est là que retrouvent toutes les motivations de son comportement présent. Enfin, le personnage doit avoir une totale indépendance. C'est-à-dire que l'auteur et ses propres considérations doivent disparaître pour ne pas déranger le lecteur qui veut céder à l'illusion et tenir la fiction pour une réalité. A l'instar de plusieurs auteurs comme Stendal qui négligeait la description physique, vestimentaire de ses héros au profit de la peinture des passions qui ébranlaient leurs âmes, Glissant attache une grande importance aux traits comportementaux et psychologique des personnages : leur vision des choses et significative d'une certaine appartenance sociale et l'évolution de leur existence. Une autre corrélation se traduit entre le personnage et son milieu. Honoré de Balzac, écrit à propos de Mme Vauquer dans le père Goriot : « toute sa personne explique la pension comme la pension explique la personne » Honoré de Balzac : le père Goriot. : 109.

Nombreuses sont les œuvres littéraires qui sont marquées par les caractères reflétant l'ancrage de leur histoire où des auteurs s'efforcent à contribuer avec leur imaginaire : contes, mythes à l'instar de chamoiseau, Glissant dresse un monde coloré par les espaces, personnages et pratiques sociales. Sylvie Germain, romancière suppose que « tous les personnages sont des dormeurs clandestins, nourris de nos rêves et de nos pensées eux-mêmes pétris dans le limon des mythes et des fables. On fabrique un personnage avec de soi, certes mais aussi avec des livres et des mythes ancestraux de l'humanité qui sont en nous, dans notre inconscient depuis toujours.

Dans l'univers romanesque de la lézarde, plusieurs figures nous interpellent. Les arcanes de l'œuvre suggèrent la complexité des univers touffus où se mêlent la trace et les traditions ancestrales. Le roman a cette vocation de combler les failles d'une identité voilée par la réhabilitation d'un tissu social. Le retour à la trace est fondamental. Remonter aux sources, est pour Glissant le seul parcours qui permet à l'homme antillais d'être en connexion avec son passé, de le restituer par l'imagination dans toutes ses formes. Dans cette optique, nous avons tenu à explorer la figure d'un personnage (papa longoué) qui fait irruption dans l'intrigue par l'éclat de sa parole sacrée : celle d'un quimboiseur<sup>3</sup>.

Afin de cerner le portrait de cette nouvelle entité, nous allons procéder à relever les bribes du discours pour souligner le caractère physique et moral conféré au personnage pour en faire un élément indissociable à la tradition africaine. Nous nous arrêterons à certains passages pertinents à travers lesquels l'Afrique nous interpelle.

Dans le discours antillais, Glissant note : « notre paysage est son propre monument. la trace qu'il signifie est repérable par-dessous, c'est tout histoire » Edouard G, Le discours antillais .1997 :p21

La terre est l'enceinte d'une vérité historique qu'il faut fouiller constamment pour combler la chronologie de l'histoire martiniquaise par l'esprit intuitif du quimboiseur, garant de la mémoire et auteur de la parole sacrée. Le texte convoque l'image du quimboiseur comme vecteur de vérité qui échappe à l'observation et exige une description lente, indirecte, tout comme l'accroissement de la lézarde. Cette mémoire consiste à l'apport de l'héritage africain de l'oralité et de pratiques ancestrales d'un peuple arraché à sa terre natale.

La manifestation du surnaturel domine le discours à plusieurs niveaux. Disposant d'un pouvoir magique, le personnage du quimboiseur occupe un statut considérable chez les protagonistes. En effet, ce signe représente tout le savoir traditionnel hérité de l'Afrique : la connaissance, la maîtrise du passé, le don de la voyance et de la guérison. Maître initiateur, ce dernier révèle à Valérie les prophéties :

« Et pensant aux mornes, Valérie aussi s'inquiétait de l'avenir .Valérie, fut elle à une séance chez papa longoué, homme, maître de la nuit et du temps.. »l.p80

Le quimboiseur est une personnalité importante dans la création du sens par la parole. On le consulte parce qu'il a l'accès au monde invisible, la faculté d'interroger les lignes du destin, quand on se trouve à la croisée des chemins. Dans le passage suivant, papa longoué révèle à Valérie le monde invisible, fournit les détails sur le périple des personnages et la fin tragique de leur parcours :

« (...) jeune petite fille, dit papa longoué, il y 'a d'abord la nuit, c'est chaud et allumé. Il y 'a deux hommes dans la nuit, ils te regardent. .il y 'a ensuite un grand éclair dans une prison longue et étroite »l.p81

Dans la tradition antillaise, l'esprit indique aux quimboiseurs la source du mal. Ils lisent dans la paume de la main. A l'origine, le rôle de ce dernier revenait aux marrons qui répondaient à des pratiques similaires en Afrique. Comme séanciers, ces personnages étaient perçus comme des sorciers engagés par le pacte diabolique. Pour cette raison, certains sceptiques les qualifiaient de charlatans :

« ...(...) je ne crois pas à tout cela, pensait Valérie, il n'ya aucun sens là dedans ! Du danger ?? quel danger ?, les chiens ?quels chiens ? »l.p81

Guérisseur et homme mystique, le quimboiseur tire son savoir de l'Afrique et de la communauté marron.

Longtemps, convoité par son lien au monde invisible et son ancrage dans les croyances populaires, il représente un emblème identitaire de la société antillaise. En outre des prophéties qu'il révèle, ce personnage est aussi réputé pour la science des poisons. On raconte que les fabrications des breuvages magiques étaient son point fort.

Selon la tradition, cette classe sociale représente les maitres de la connaissance, autrement dit ceux qui déchiffrent l'incompréhensible. Le quimboiseur ne se limite pas à lire l'avenir, il transforme l'indéchiffrable à une connaissance. Son savoir lui confère un statut social important. Détenteur de la connaissance, il a le devoir de la diffuser. Souvent confondu au chaman mais il ne faut surtout pas le confondre avec le conteur. Bien que la parole soit leur commun

dans la transmission de l'histoire, il est à l'opposé du conteur dans la manière de représenter l'identité culturelle. En transe avec l'univers occulte, cet être travaille à l'écart de la société et se nourrit du paysage. Tandis que le conteur est en contact direct avec l'esprit social et politique. Sa mission est de divertir par les contes, mythes et l'animation des veillées :

« Ce soir, nous irons à la veillée, un tel est décédé. On entend alors le lambi sur les mornes. Trois coups, c'est un homme. Trois appels graves sur l'âme, cocasses, terrifiantes. Venir s'asseoir dans le cercle sous les lambeaux, riant et criant au gré du conteur »l.p105

La transmission du savoir chez le quimboiseur ne dépend guère de la créativité, cependant, il s'agit d'un héritage à préserver d'un individu à un autre. Ce personnage est à la combinatoire de figures multiples : médecin et médiums africains. Le devoir du quimboiseur est de soigner et d'apaiser les âmes.

« ..et nous avons aussi besoin de la nuit, je veux dire des vérités qu'on ne peut que deviner. »l.p1999

Ainsi, par cette présence multiple de la figure du quimboiseur papa longoué, Glissant œuvre à remettre sur le tapis l'image de ces héros traditionnels des mythes et pratiques ancestrales mais aussi des héros modernes de la littérature. C'est un modèle d'identification. Ce personnage incarne la mémoire du peuple antillais, originaire de l'Afrique. Le seul, en possession de déchiffrer les mystères de la vie. Fondateur du nouveau monde en terre antillaise, il veille à perpétuer la sagesse et les rituels africains.

«...dans la case, le guérisseur, depuis huit jours râlait, on ne pouvait comprendre comment il n'était pas encore passé son vieux corps noir et maigre se raidissait.. »l.p191

Plus qu'une simple survivance de tradition africaine, le quimboiseur est une figure omniprésente, un symbole identitaire qui ne peut survivre que dans le pays propre. si on le déporte loin de ses repères, il devient l'ombre de lui-même.

« ..Mais la seule soudaine animation prouvait qu'il n'était plus présent que jamais. il était redescendu des bois où depuis l'an de tuerie et de grand arrivage de 1788, la terre des ancêtres pénétrait enfin l'âme commune. . »l.p1221

C'est dans les gouffres de la forêt que les personnages de la lézarde viennent s'imprégner de la sagesse du quimboiseur, qui incarne le passé du marron. Thael survole les pans de l'histoire et revient à la source dans le passage ci-dessous :

« On les retrouvera, bien plus loin, nous remonterons jusqu' 'aux origines. Mathieu cherche et plus loin tu as vu papa longoué. »l.p56

Ce retour incessant au passé est pour certains auteurs antillais un acte salutaire pour la réhabilitation des figures héroïques comme le quimboiseur et le marron .cette tentative œuvre à pallier la carence héroïque que nomme Glissant dans le discours antillais. Cette manière d'interroger les pratiques lointaines est sans doute la stratégie la plus fiable dans la restitution de la trace. Dans l'histoire de tout antillais, un legs africain ancestral qui puise de mythes et traditions. Ainsi, l'Afrique résonne dans l'œuvre par l'appel des personnages. L'acte divinatoire du quimboiseur permet de convoquer le passé latent enseveli dans l'esprit des descendants d'esclaves.

**Conclusion:**

On fabrique un personnage avec soi certes mais aussi avec les livres et les mythes ancestraux de l'humanité qui sommeillent dans notre inconscient depuis toujours. Les personnages sollicités dans l'œuvre comme composants du système narratif sont les « fils qui relient les épisodes du roman » Chlovski. p190. Leur mise en scène leur confère la valeur d'une analyse sémiotique qui souligne le statut des personnages référentiels renvoyant à des signifiés surs et immédiatement repérables. Les espaces personnifiés qui s'entrelacent dans le roman sont foisonnants. Ils apostrophent le lecteur par des fulgurations qui sollicitent une attention particulière. Le lecteur en proie au vertige dans l'univers Glissantien est convié à relire le rôle des personnages en rapport à des instances fragmentées. Il faudrait remonter le temps pour les cerner correctement. L'œuvre rassemble les traces du passé qui sont à déchiffrer notamment dans le discours, à partir de quelques indices implicitement évoqués. L'écriture de Glissant ne cesse de convoquer les lieux divers et leur valeur historique et sociale. Ce retour vers les temps lointains semble être l'unique réservoir pour l'auteur afin de ressurgir les figures incontournables de l'histoire des Antilles. Le roman de la lézarde paraît sans doute herméneutique si on tente de le lire sans lier les personnages aux espaces dans lesquels ils évoluent puisqu'en réalité ils ne font qu'un. Chez le même auteur, on constate un attachement viscéral au lieu natal : matière de sa pensée. L'auteur mène un regard croisé sur plusieurs héros pour dessiner la cartographie de l'Afrique. En enjambant des sauts temporels multiples à travers

une spirale fictive, Edouard Glissant prête la parole aux oubliés de l'histoire pour exhumer la mémoire.

### 3-Liste Bibliographique::

- Aline Murin.(2009)le Marron : un révolté au nom de la liberté. Culture et identité. Témoignage. Edition le seuil.
- Bernadette Cailler(1985). Conquérants de la nuit nue. Edouard Glissant et l'histoire antillaise. paris
- Claude Pierre et Yves Reuter.(1998) Le personnage. Presse universitaire de France. Paris.
- Edouard Glissant.(1997) Le discours antillais. Edition Gallimard. Paris
- Haks.(2013)l'écriture du marronnage dans l'œuvre d'Edouard Glissant. Actualité littéraire. paris
- Jacques Fontanille(2014).Sémiotique et littérature. Essai de méthode. paris
- Jean Philippe Miraux.(2000) Le personnage du roman, Genèse, continuité, rupture. Edition Nathan. Paris .Michael Bakhtine.(1987) Esthétique et théorie du roman . Gallimard. Paris
- Milan Kundera.(1996)(1 L'art du roman. Le seuil. paris
- Rachel Bouvet et Myriam Marcil Bergeron.(2013) Pour une approche géopoétique du voyage. Arborescences : revue d'études françaises. paris
- Roland Barthes.1990)(S/.paris
- Sylvie Germai. (2000).les personnages. Ed. Gallimard

---

<sup>1</sup> Poète, romancier, essayiste, Edouard G est né en Martinique en 1927. Considéré comme l'un des plus grands philosophes du siècle. Auteur de plusieurs concepts, Glissant a inauguré l'ère du discours antillais et la philosophie de la Relation à travers une écriture baroque, mêlant l'histoire, l'anthropologie, la politique et la fiction à la fois. En 1957, son roman la lézarde est salué par la critique littéraire et obtient le prix Renaudot

<sup>2</sup> le marron est un esclave fugitif de la propriété de son maître en Amérique, aux Antilles ou dans les Mascareignes à l'époque coloniale et se réfugiant en forêt.

<sup>3</sup> Le quimboiseur est un mot créole, dérivé du verbe boire, désigne une personne à qui on attribue le pouvoir surnaturel de lancer des sorts, des sortilèges, prévoit l'avenir et fabrique de la magie soit pour guérir ou envoûter.